

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

VIVRE

CENTRÉS SUR...

✻ 3.10-16

Un tigre affamé est sur la piste d'un cerf ; reniflant l'odeur d'un lapin, il tourne son attention vers la proie plus petite ; distrait par l'odeur d'une souris, il commence à suivre sa trace. Arrivé au trou de la souris — qui a disparu — il finit sa journée plus affamée qu'il ne l'a commencée.

Cette fable illustre la vie de beaucoup de personnes : distraites constamment par ceci ou cela, elles n'accomplissent rien, finalement.

En règle générale, ceux qui parviennent à de grands accomplissements le font en concentrant leurs pensées et leur énergie sur un but spécifique. Quand j'étais enfant, mon père m'a raconté l'histoire de Glenn Cunningham (1909-1988) et de sa détermination pour établir un record du monde dans l'épreuve des 4 fois 400 mètres. Or, Glenn et son frère allaient à l'école dans une vieille école sur les plaines du Kansas. Un matin d'hiver, pendant qu'ils faisaient un feu dans le vieux poêle de l'école, le bâtiment prit feu. Essayant de porter son frère à l'extérieur, Glenn s'effondra sur le seuil. Les deux garçons, tous deux gravement brûlés, furent finalement tirés de l'incendie par des personnes qui s'y précipitèrent. Un docteur constata la mort du frère de Glenn et dit de celui-ci : "Il ne s'en tirera pas." Plusieurs jours plus tard, les docteurs disaient qu'il vivrait, mais qu'il ne marcherait plus. Glenn demanda à son père d'attacher sa main à la charrue, afin qu'il puisse se tenir debout et marcher. Finalement, il apprit à marcher en traînant ses pieds. Puis il apprit à marcher sans

traîner les pieds. Puis il commença à courir, et finalement il put établir des records à l'université, au niveau national et mondial dans l'épreuve des 4 fois 400 mètres. Il devint l'un des meilleurs coureurs de son époque, parce qu'il s'était fixé un but dans la vie.

Dans le texte de notre leçon, nous trouvons de quoi établir un but spirituel pour la vie. Paul écrivit : "Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus" (Ph 3.13-14).

C'est une déclaration qui, à la fois, étonne et inspire. "Une chose", dit Paul. Non pas "cent choses", ni même "une dizaine de choses", mais une seule. Si nous enlevons les mots "je fais", ajoutés par les traducteurs, nous lisons ainsi le texte original : "Une chose ! Oubliant ce qui est en arrière." La LL paraphrase : "je rassemble mes forces dans ce seul but".

Parfois, nous avons du mal à appliquer ce concept. Nous nous engageons dans trop de domaines à la fois et, à la fin, nous ne faisons pas de notre mieux dans la plupart de ces domaines et ce, par manque de temps. Nous essayons de simplifier notre existence, peut-être en adoptant la résolution de faire "moins mais mieux", mais ce n'est pas facile et nous n'avons que peu de succès. Un vieux proverbe allemand dit : "Celui qui commence trop accomplit peu." Pour nous tous qui avons besoin de rester centrés l'essentiel, le conseil de Paul dans notre texte peut s'avérer très utile.

“OUBLIANT CE QUI EST EN ARRIÈRE ET TENDANT VERS CE QUI EST EN AVANT (...).”

CENTRÉS SUR JÉSUS-CHRIST

(3.10-11)

Dans notre étude précédente, nous avons examiné ces paroles de Paul : “Je considère tout comme une perte à cause de l’excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur” (3.8). Nous avons mis l’accent sur cette “connaissance”, disant qu’elle implique bien plus qu’une compréhension des faits sur Jésus, qu’elle implique surtout une relation avec lui. Gerald Hawthorne observe que Paul était prêt à considérer tout “comme une perte” parce que, pour lui, “une seule chose, c’est-à-dire une connaissance personnelle du Christ-Jésus, était devenue pour lui la valeur absolue¹”.

Aux versets 10 et 11, l’apôtre développe son idée :

Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d’entre les morts.

Paul, qui jouit déjà d’une relation intime avec le Christ (Ga 2.20), désire tout de même une connaissance encore plus profonde, plus riche. Prenons l’exemple du mariage. Quand un jeune homme épouse une jeune femme, il pense la connaître. Avec les années, cette connaissance se développe et s’approfondit, sans qu’il puisse arriver à une connaissance absolue.

Dans cette vie

Paul veut tout connaître de Jésus : il veut saisir “la puissance de sa résurrection” (v. 10b). Cela se réfère peut-être au pouvoir par lequel le Christ nous rappellera d’entre les morts (cf. 3.21), mais Paul pense sans doute à la force accordée au chrétien par le Seigneur ressuscité. La vie de Paul a déjà été bénie par cette puissance : “ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m’a aimé et qui s’est livré lui-même pour moi” (Ga 2.20) ; “Je puis tout par celui qui me fortifie” (Ph 4.13). En même temps, l’apôtre exprime le besoin d’un renouvellement constant de cette puissance. Comme des batteries, nous avons besoin d’être rechargés de temps

à autre.

Paul veut connaître “la communion de ses souffrances” (v. 10c), c’est-à-dire il veut les partager, y participer. Selon Paul, personne ne peut connaître le Christ sans partager ses souffrances. Certains chrétiens ne se laissent pas attirer par ce genre de communion. Robert Laidlaw rappelle avoir vu la devise “Sauvé pour servir”, mais jamais “Sauvé pour souffrir²”. Paul, lui, peut dire ceci : “Je porte sur mon corps les marques de Jésus” (Ga 6.17). Il écrivit aux Corinthiens :

Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle (2 Co 4.10-11).

Par sa souffrance pour la cause du Christ, l’apôtre est parvenu à une compréhension plus claire des afflictions de Jésus en sa faveur.

Paul conclut cette pensée avec l’expression de son désir de devenir “conforme à lui dans sa mort” (v. 10d). Avec l’aide du Seigneur, il meurt à lui-même et au monde : “Je suis crucifié avec Christ, et ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ, qui vit en moi” (Ga 2.20ab).

Voici donc les quatre facettes du désir chez Paul de mieux connaître le Christ :

- Une expérience personnelle : “le connaître”
- Une expérience forte : “ainsi que la puissance de sa résurrection”
- Une expérience douloureuse : “et la communion de ses souffrances”
- Une expérience pratique : “en devenant conforme à lui dans sa mort³”

Ceci nous rappelle Romains 6, un passage qui décrit non seulement le début de la quête de la connaissance de Christ, mais aussi ce qui devrait se passer par la suite, dans la vie chrétienne. Voyons dans les versets suivants l’accent mis sur la souffrance et la résurrection

² Robert Laidlaw, in *The Reason Why*, cité dans Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 84.

³ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 87.

¹ Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 138. C’est moi qui souligne.

du Christ, et sur le besoin de se conformer à sa mort :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection ; nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est quitte du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui sachant que Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort ne domine plus sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu. Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus (Rm 6.3-11).

Le baptême du croyant pénitent constitue le début — mais pas la fin — de la connaissance du Christ. Jésus dit : “Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive” (Lc 9.23).

Dans la vie à venir

Même si nous nous consacrons à la voie de Jésus, nous ne pouvons le connaître parfaitement dans cette vie. Paul, qui comprend tout à fait cette vérité, regarde vers l'avenir, vers le moment où il vivra dans la présence du Christ au ciel “à la résurrection d'entre les morts” (Ph 3.11).

Le mot traduit par “résurrection” est inhabituel, utilisé ici pour la seule fois dans le Nouveau Testament. Il s'agit d'un terme grec composé où le mot habituel (*anastasis*) est précédé par la préposition *ek*, signifiant “hors” ou “hors de”. Puis, Paul re-utilise le mot *ek* devant les mots “d'entre les morts” (ce qui donne littéralement : “la hors de résurrection hors d'entre les morts”). Cette redondance constitue une manière d'accentuer son propos et de souligner le fait que sa résurrection aura lieu “hors de”, c'est-à-dire indépendamment de celle d'autres personnes ressuscitées.

Jésus enseigna en effet une résurrection

générale par laquelle “tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement” (Jn 5.28-29). En Philippiens 3.11, Paul exprime sans doute sa conviction qu'il fait partie de la première catégorie identifiée par Jésus.

La résurrection à “la vie” comportera des bénédictions merveilleuses, car elle marquera la fin de tous les conflits, la guérison de toute maladie, l'élimination de toute faiblesse humaine (morale et physique), et le rétablissement de la justice. Pour Paul, cependant, aucune bénédiction ne vaut celle de connaître le Christ plus parfaitement.

Notons encore les mots “pour parvenir, si possible”. Ces mots, qui forment la transition entre le verset 10 et le verset 11, ne sont pas aussi clairs dans le grec original. La BDS traduit par : “afin de parvenir, quoi qu'il arrive” ; la DBY dit : “si en quelque manière que ce soit je puis parvenir”.

Cette tournure fait dire à certains que Paul entretient des doutes au sujet de sa résurrection avec le Seigneur. Mais, d'autres passages montrent clairement son inébranlable certitude à ce sujet (cf. 2 Tm 4.8). Dans cette même épître, Paul a déjà exprimé la confiance qu'il a de pouvoir s'en aller et “d'être avec Christ” (Ph 1.23). Pourquoi donc dit-il “si possible” ici ? La plupart des commentateurs sont d'avis qu'il s'agit d'une expression non de doute, mais d'humilité ; ils pensent que Paul reconnaît à nouveau son salut par la grâce de Dieu, et non par ses propres efforts. Pierre décrivait le même genre d'attitude quand il écrivit que “le juste est sauvé difficilement” (1 P 4.18).

Revenons maintenant au thème central de cette section : connaître Christ. Ceci devrait être le premier but de notre vie. Jésus dit : “La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ” (Jn 17.3).

CENTRÉS SUR LE PRIX

(3.12-14)

Nous arrivons au cœur de notre leçon :

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis (ma course) afin de le saisir, puisque

moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus. Frères, pour moi-même je n'estime pas [encore] avoir saisi (le prix) ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus (vs. 12-14).

Ce passage comprend les trois versets cités au début de cette leçon. En considérant leur contexte, nous allons voir que la "seule chose" dont Paul parle comporte plusieurs facettes, touchant à tout aspect de sa vie passée, présente et future.

Pour le présent : de l'humilité

Paul vient d'écrire au sujet des accomplissements de sa vie juive (vs. 4-6) et de la nécessité de renoncer à tout pour le Seigneur (vs. 7-8). Afin de devancer ceux qui peuvent en conclure qu'il pense être parvenu à la perfection, il se hâte de rejeter cette idée, disant qu'il ne l'a pas encore atteinte. De quelle perfection parle-t-il ? Quelques commentateurs, citant le contexte des versets 11 et 12, pensent qu'il s'agit de la résurrection, même si cela est une évidence. Mais selon leur idée, Paul combat la fausse doctrine selon laquelle la résurrection est déjà passée (cf. 2 Tm 2.18). Pourtant, en considérant le contexte plus large de ce passage, on peut déduire que l'apôtre parle sans doute de la connaissance parfaite de Jésus, connaissance qui ne se réalisera qu'à la résurrection.

En parlant de "perfection", Paul emploie le mot *telos*, qui signifie "fin". Ainsi, ce qui est parfait a "atteint sa fin", il a accompli son but. Dans ce texte, Paul utilise ce mot dans deux sens. Au verset 12, il avoue qu'il n'a pas atteint la "perfection" (comme nous venons de le voir), utilisant le mot comme nous l'utiliserions. Une telle perfection, qui consiste à être tout ce que nous devrions être, ne peut se réaliser avant la résurrection d'entre les morts. Au verset 13, Paul renforce cette idée en disant qu'il n'a pas encore "saisi" c'est-à-dire "accompli" tout ce que le Seigneur veut pour lui.

Il y a ici une leçon pour nous tous. Paul était l'un des plus grands du Nouveau Testament. Nous pensons à ses voyages missionnaires, à ses prédications, à ses écrits, à son influence. Il est permis de dire qu'à l'exception du Seigneur lui-même, nul autre n'a influencé le monde autant que cet homme. Néanmoins, il ne pensait pas être arrivé à sa destination spirituelle. Or, si

l'apôtre Paul ne pouvait revendiquer la perfection, de quel droit le ferions-nous ? Si nous voulons mener une vie spirituelle centrée sur l'essentiel, nous devons rester objectifs au sujet de notre véritable situation devant Dieu, nous devons connaître le chemin que nous avons parcouru, et celui qui reste à faire.

La Bible nous lance le défi de grandir spirituellement jusqu'à notre mort (Ep 4.15 ; 2 P 3.18). Quand un arbre arrête de pousser, il ne vit plus. On raconte l'histoire d'Oliver Wendell Holmes (1841-1935), qui lisait le philosophe Platon dans le grec original et ce, alors que ce juge avait atteint l'âge de 91 ans. Quand quelqu'un lui demanda pourquoi, il répondit : "Pour garder mon esprit jeune et actif." À notre naissance dans ce monde, Dieu veut que nous grandissions physiquement et intellectuellement. Quand nous naissons de nouveau (Jn 3.3, 5), il veut nous voir croître spirituellement. Il y a toujours tant de choses à apprendre, à faire, tant de croissance potentielle. Dans le monde présent, nous avons tous besoin d'humilité.

Pour le passé : du pardon

Afin de pouvoir vivre avec ses manquements spirituels du passé, Paul a décidé d'oublier "ce qui est en arrière." Cela ne veut pas dire qu'il oublie tout de son passé ; il n'oublie pas sa connaissance de la Parole de Dieu, ni son salut par la grâce du Rédempteur, ni les leçons que la vie lui a apprises. Ces dernières, difficiles parfois, l'ont forgé. Qu'a-t-il oublié, au juste ?

Il a oublié ses réussites en tant que Juif, et dont il dresse la liste aux versets 4 à 6 ; il a oublié ses sacrifices pour le nom de Christ (cf. vs. 7-8). Il pourrait parler des voyages missionnaires, des personnes qu'il a converties à Christ, des souffrances qu'il a subies pour le Seigneur. Il pourrait souligner, en somme, toute une vie d'accomplissements, mais il ne le fait pas. À présent, tout cela est derrière lui.

Si Dieu nous a bénis en nous donnant du succès, nous courons toujours le risque d'être satisfaits de nos accomplissements du passé. L'Église de Sardes avait le "renom" d'être vivante, mais elle était morte (Ap 3.1). Cette assemblée de chrétiens essayait visiblement de vivre en restant centrée sur ses accomplissements du passé.

Paul oublie également ses échecs du passé.

Dans la liste de ses accomplissements juifs, il inclut la persécution de l'Église (Ph 3.6). Il pourrait passer chaque minute de chaque journée à ressasser ce qu'il a fait ou pas fait, mais il ne gaspille pas son temps à ce jeu futile. Après s'être repenti de ses péchés, il a placé sa confiance en la miséricorde de Dieu, en mettant son passé derrière lui.

Beaucoup de personnes permettent à leur passé de détruire leur présent, et donc leur avenir. Certains se laissent hanter par le souvenir de leurs échecs passés, ou par la culpabilité due aux péchés commis auparavant. Puisque nous avons tous connu des échecs dans notre passé, nous devons tous demander que Dieu nous pardonne et qu'il nous aide à nous améliorer. Après, il faut oublier tout cela et avancer. Un proverbe japonais dit : "Tomber sept fois, se relever huit fois !"

D'autres personnes sont remplies d'amertume par le mauvais traitement dont elles ont été l'objet. Mais, quand nous permettons à ce qu'on nous a fait de régenter notre pensée, nous cédon aux personnes concernées le contrôle de notre vie. Il faut reprendre sa vie en main : demandons à Dieu de nous aider à avoir la bonne attitude envers celui ou celle qui nous a malmené, et puis oublions tout cela et avançons.

D'autres personnes sont tentées de retourner à leur ancienne vie. Dans ce contexte, il convient de se souvenir de l'avertissement de Jésus : "Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon — pour le royaume de Dieu" (Lc 9.62).

Quand Paul dit avoir oublié les accomplissements et les souffrances du passé, cela signifie-t-il qu'il ne s'en souvient plus, qu'il les a effacés de sa mémoire ? La Bible nous dit que quand Dieu pardonne nos péchés, il ne s'en souvient plus (cf. Hé 8.12 ; 10.17). Mais qu'il ne les efface pas de sa mémoire est évident dans le fait que la Bible est remplie d'histoires concernant des péchés pardonnés depuis longtemps. Le pardon de Dieu et son "oubli" de nos péchés signifient tout simplement qu'il n'en tient plus compte, qu'il agit comme si nous ne les avions jamais commis. Paul non plus n'oublie pas littéralement les événements de son passé, la preuve : il en parle depuis un moment dans notre texte. Son oubli signifie :

- qu'il ne vit pas dans le passé

- qu'il ne permet pas au passé de diriger ses pensées
- qu'il ne permet pas au passé de déterminer ce qu'il doit faire dans le présent

Le langage des versets 12 à 14 rappelle celui d'un coureur⁴. Premièrement, pour courir, il doit se débarrasser de tout ce qui est susceptible de le ralentir (cf. Hé 12.1). Paul, lui, ne veut pas participer à la course chrétienne en portant le poids mort du passé. Deuxièmement, le coureur doit se concentrer sur ce qui est devant lui, et non sur ce qui est derrière lui. Un coureur qui jette de continuel regards par-dessus l'épaule ne peut pas courir de son mieux : il sera distrait, ou déséquilibré, il pourrait même trébucher et tomber !

Un enseignant de l'Antiquité grecque dit à l'un de ses élèves : "Je peux t'enseigner à te souvenir." L'élève répondit : "Non, enseigne-moi à oublier⁵ !" Beaucoup de gens se souviennent de ce qu'ils devraient oublier, tout en oubliant ce dont ils devraient se souvenir. Prions que le Seigneur nous aide à oublier le passé, afin de bien vivre dans le présent.

Pour l'avenir : du progrès

Le passé de Paul ne le décourage et ne le distrait pas, comme c'est le cas pour certains. Il oublie tout cela, "tendant vers ce qui est en avant" (v. 13c), comme il l'a aussi dit au verset 12 ("Je poursuis ma course").

Dans ces deux versets, deux mots en particulier décrivent l'intensité de la détermination de Paul d'accomplir son but : ce sont les mots *dioko*, traduit par "je poursuis (ma course)", et *epekteinomenos*, qui signifie "tendant vers". Le premier est également utilisé par Paul au verset 6 pour décrire sa persécution de l'Église. Ainsi, il poursuit son nouveau but "avec la même intensité et la même énergie constante avec lesquelles il a, auparavant, persécuté l'Église⁶". Le second terme décrit le mouvement d'un coureur qui, au dernier instant d'une course, se

⁴ Pour certains commentateurs, il s'agit plutôt d'une course de chars.

⁵ Malone, 93.

⁶ John A. Knight, *Philippians, Colossians, Philemon*, Beacon Bible Expositions (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 100.

penche en avant de toutes ses forces, dans son désir de traverser la ligne d'arrivée avant les autres. Nous avons tous observé cette pratique chez les coureurs. À travers les années, j'ai connu beaucoup de personnes qui se sont "penchées en avant" afin d'obtenir une certaine réussite terrestre. Trop peu ont eu le même désir dans le domaine des buts spirituels.

Vers quel but l'apôtre tend-il ? La réponse à cette question, au verset 12, comporte un jeu de mots. Paul veut saisir ce pour quoi il a lui-même été saisi par Jésus. En effet, le Christ l'a saisi sur la route de Damas, par son apparition dans la lumière, par son ordre de rentrer dans la ville et d'attendre, par son envoi d'un prédicateur pour le baptiser et lui annoncer sa volonté. On lui a dit que Jésus l'envoyait comme apôtre aux païens, "pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu" (Ac 26.17-18a ; cf. Ac 9.15-16 ; 22.15 ; Rm 11.13 ; 1 Tm 2.7). Donc, saisir dans ce sens, c'est accomplir la mission qui lui a été assignée. La mission que le Seigneur lui a donnée est devenue sa raison de vivre.

Nous découvrons ici deux leçons. D'abord, c'est le Seigneur qui a pris l'initiative de "saisir" Paul. Jésus ne s'est pas emparé de Paul en violation du libre arbitre de ce dernier, car Dieu ne peut travailler dans une vie qui ne lui soit soumise. Mais il s'est manifesté en premier. C'est la même chose pour nous. Nous ne l'avons pas aimé en premier, mais c'est lui qui nous a aimés et qui nous a fait l'aimer en retour (cf. 1 Jn 4.19). Nous n'avons pas exprimé notre amour par l'obéissance, avec pour résultat sa décision d'envoyer son Fils mourir pour nous. Au contraire, c'est alors que nous étions ennemis de Dieu que Christ est mort pour nous (Rm 5.10). Grâces soient rendues à Dieu !

Ensuite, Dieu avait un dessein pour la vie de Paul, et ce dernier désirait l'accomplir. De même, Dieu a un plan pour notre vie, dont une partie est générale : il nous "saisit" dans le but de nous sauver, ce qui est l'élément le plus important de son dessein. L'autre partie est plus personnelle. Selon Romains 12, 1 Corinthiens 12 et d'autres passages, Dieu destine chacun à une œuvre qui lui est propre⁷. Chaque chrétien devrait

trouver son ministère particulier et, comme Paul, faire de ce ministère sa raison d'être, afin de l'accomplir pour Dieu.

Le but de Paul était donc non seulement de parachever le plan de Dieu pour sa vie sur la terre, mais également de poursuivre son appel jusque dans le monde à venir : "Je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus" (Ph 3.14). L'expression "je cours" vient du grec *dioko*, le même terme utilisé au verset 12 pour "je poursuis (ma course)". Le mot traduit par "but" est le substantif du verbe *skopeo*, signifiant "voir" ou "regarder". Nous utilisons ce mot dans notre terme "téléscope" ("voir au loin") et notre terme "microscope" ("voir tout près"). *Skopos*, la racine, se réfère à une marque sur laquelle l'œil se fixe. Une fois encore, nous observons le coureur qui fixe de ses yeux la ligne d'arrivée (cf. Hé 12.2).

Cela dit, pour Paul, l'arrivée n'est pas une fin en soi. Il y a un prix à remporter et, dit-il, il court afin de l'obtenir. Aujourd'hui, celui qui remporte une course obtient une médaille. À l'époque de Paul, c'était une couronne de lauriers qui se flétrissait rapidement. Paul cherche le prix qui ne se flétrira jamais (cf. 1 Co 9.24-25 ; 2 Tm 4.7-8 ; 1 P 1.4), celui de la "vocation céleste de Dieu". Dieu nous appelle par l'Évangile (2 Th 2.14), nous invitant à vivre au ciel avec lui (cf. Ap 21.3-4). Bien que Paul ne développe pas ici la description de son prix céleste, considérons ces remarques d'Alec Motyer :

Soudain, la scène terrestre avec tous ses conflits, toutes ses souffrances, tous ses sacrifices, est inondée par la gloire céleste. L'un après l'autre, les tableaux de l'Écriture envahissent et élèvent notre esprit : le "Bien, fidèle serviteur" du Maître ; "la couronne de justice (...), que le Seigneur, le juste juge, (...) donnera en ce Jour-là" ; "la couronne incorruptible de la gloire", don du "souverain pasteur" ; avant tout, le privilège pour ses serviteurs de l'adorer, de voir sa face et d'avoir son nom écrit sur leur front ; les robes lavées dans le sang et la présence éternelle du Seigneur. Tout cela avec, en plus, "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas

12 parle des dons miraculeux, mais on peut appliquer ses principes aux dons naturels (capacités personnelles) que Dieu accorde à chacun. On pourrait également consulter Éphésiens 4.11-16, qui dresse une autre liste de ministères particuliers. Ce passage mélange les dons miraculeux du premier siècle et les dons naturels mais, une fois encore, on peut appliquer le texte généralement.

⁷ Romains 12, surtout les versets 4 à 8. 1 Corinthiens

entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment⁸".

Nous devons établir notre but céleste. Aux chrétiens de Colosses, en parlant du moment où ils sont devenus chrétiens, Paul dit : "Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts" (Col 2.12). Puis, quelques versets plus tard, il ajoute : "Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu" (Col 3.1).

CENTRÉS SUR LES AUTRES (3.15-16)

Un souci authentique

Tout en réfléchissant sur sa vie et son but (les pronoms personnels de la première personne du singulier reviennent souvent dans les versets 4 à 14), Paul n'a pas oublié ses lecteurs. Au verset 15, il passe du singulier au pluriel : "Nous tous donc qui sommes des hommes faits ayons cette pensée." L'optique de la vie de Paul doit être aussi celle des Philippiens.

Ici, le terme "hommes faits" ("parfaits" – TOB) a trait à la maturité spirituelle (cf. 1 Co 14.20 ; Hé 5.14), comme cela était le cas au verset 12 ("atteint la perfection"). Selon Earl Palmer, Paul utilise au verset 14 "un jeu de mots intentionnel, car ceux qui sont mûrs savent qu'ils ne sont pas parfaits, et ceux qui se croient parfaits ne sont pas mûrs⁹."

Une douce correction

Paul s'attend à ce que les chrétiens mûrs acceptent son enseignement, mais il sait en même temps que tous ne sont pas arrivés à cette maturité spirituelle (cf. 1 Co 3.1). Un signe du manque de maturité spirituelle est une connaissance inadéquate de la Parole de Dieu. À la

⁸ Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 177. Motyer dresse une liste des sources : Luc 19.17 ; 2 Timothée 4.18 ; 1 Pierre 5.4 ; Apocalypse 22.3-4 ; 7.17 ; 1 Thessaloniens 4.17 ; 1 Corinthiens 2.9.

⁹ Earl. F. Palmer, *Integrity in a World of Pretense : Insights from the Book of Philippians* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 137.

fin du verset 15, Paul s'adresse à ceux qui sont ainsi désavantagés : "et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est." Pour certains commentateurs, il s'agit là d'une pointe de sarcasme visant ses contradicteurs à l'esprit fermé dans le but de leur dire, en somme : "Si vous n'êtes pas d'accord, Dieu va sûrement vous envoyer une révélation qui confirmera vos idées préconçues !" Il est vrai qu'à l'occasion les serviteurs de Dieu employaient le sarcasme pour faire passer leur message (cf. 1 R 18.27), mais il n'y a aucune raison dans ce contexte de considérer que Paul l'utilise ici.

Paul n'identifie pas le moyen dont la révélation en question sera accordée. Il pense peut-être au jour du jugement, où la vérité sur ce sujet (sur tous les sujets) sera enfin exposée. Ce texte étant rédigé à l'époque des dons spirituels miraculeux, l'apôtre pense peut-être à une manifestation surnaturelle de l'Esprit Saint. Il pense plus probablement à un complément d'instruction venant d'autres enseignants inspirés de Dieu. Dans tous les cas, il est sûr que toute nouvelle révélation confirmera ce qu'il leur a déjà enseigné.

La manière dont Paul traite des contradicteurs en puissance est instructive. Si nous possédions l'autorité apostolique, nous serions tentés de dire : "De quel droit refusez-vous de m'écouter, moi un apôtre !" En effet, Paul impose à l'occasion son autorité d'apôtre (cf. 1 Co 14.37-38 ; 1 Th 2.13) ; mais, dans la circonstance présente, il décide que cette approche-là ne convient pas. Au lieu d'imposer, il reste doux avec ses adversaires, il exprime sa conviction que leur changement d'attitude n'est qu'une question de temps.

Un commandement général

Pour terminer cette section, Paul dit : "Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble (littéralement : avançons "pareils")" (v. 16). La BDS traduit : "continuons à marcher ensemble dans la même direction". Paul utilise ici une forme du mot *stoicheo*, qui signifie "en rangs" ou "en lignes" et qui traduit l'idée de "marcher ensemble et en unité". Selon cette idée, appliquée généralement, nous dit que pour être spirituellement unis, nous devons choisir une autorité commune : la Parole de Dieu.

Dans le contexte, pourtant, cette instruction de Paul s'applique précisément à ceux qui s'opposent à lui. Il leur dit qu'avant de pouvoir bénéficier d'une connaissance (d'un enseignement) supplémentaire, il leur faut marcher dans la lumière qu'ils ont déjà. Celui qui refuse de faire ce qu'il sait être bien (cf. Jc 4.17) n'est pas bien placé pour apprendre encore plus de principes. La LL paraphrase : "Je crois que Dieu vous aidera à comprendre, à condition que vous obéissiez à la vérité que vous possédez." Jésus dit : "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même" (Jn 7.17). David Lipscomb le dit ainsi : "Un désir sincère de connaître et d'accomplir la volonté [de Dieu], sans autre souhait ou préférence, conduira à la plénitude de la vérité divine¹⁰."

CONCLUSION

N'oublions jamais la devise de Paul :

Frères, pour moi-même je n'estime pas [encore] avoir saisi (le prix) ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus (Ph 3.13-14).

Pour appliquer personnellement ces paroles, nous pouvons dire qu'elles sont pour nous :

- un réconfort lorsque nous ne sommes pas à la hauteur spirituellement
- une correction lorsque nous pensons que nous sommes allés aussi loin que possible ou nécessaire dans la vie

¹⁰ David Lipscomb and J. W. Shepherd, *A Commentary on the New Testament Epistles*, vol. 4, *Ephesians, Philippians, and Colossians* (Nashville: Gospel Advocate Co., 1939), 210.

chrétienne

- un défi lorsque nous devons focaliser notre vie sur Jésus-Christ, sur le prix à la fin de la course, sur les personnes que je rencontre tout au long, les mûrs et les immatures

Beaucoup de choses sont importantes dans la vie, mais rien n'est plus important que le fait de suivre Jésus. Prions pour qu'il nous aide à vivre centrés sur lui, comme Paul l'a fait. ◆

NOTES

Dans la discussion au sujet du fait d'oublier le passé, vous pourriez ajouter que certaines personnes permettent que la mort d'un bien-aimé les empêche de vivre dans le présent. Je n'ai pas mentionné cela dans le texte de la leçon parce que parfois de telles remarques peuvent paraître insensibles. Je comprends la nécessité d'une période de deuil dans le processus de la guérison, une période plus ou moins longue, selon la personne. Néanmoins, quelques-uns semblent déterminés à ne jamais abandonner leur peine, à tel point que, dans leur douleur pour les morts, ils ignorent les vivants.

Dans la discussion sur le ministère particulier de chacun, vous voudrez parler de la manière dont un chrétien peut identifier son ministère. Dieu ne le révèle pas de manière directe et miraculeuse, comme il le faisait pour Paul. Les facteurs impliqués comprennent les talents et les capacités de la personne, avec les occasions et les besoins qui se présentent.

David George présente un sermon sur Philippiens 3.12-16 intitulé : "Vivre dans l'espérance¹¹".

¹¹ David George, "Preaching on Philippians", *Southwest Journal of Theology* 23 (Automne 1980) : 49-54.